

# *Prologue*

Dernier coup de lime.

Tout devait être parfait.

Lek était assis à même le sol de sa chambre d'hôtel. Il posa son outil à demi rouillé, assembla les deux engrenages, et graissa soigneusement l'ensemble. Éviter que son œuvre ne s'oxyde avant son arrivée sur l'île.

Il fixa avec précaution les pièces mécaniques sur la tête de la perceuse, et d'une légère pression sur le bouton de la poignée, contrôla le mouvement, modifié en un puissant va-et-vient.

Les yeux brillants d'excitation, Lek saisit sa pipe à air et y plaça un morceau à l'aspect du sucre Candy, de la taille d'un ongle. Il avait bien droit à une récompense après un travail aussi bien mené. Au contact de la chaleur du briquet, la substance émit les petits craquements caractéristiques qui avaient donné son nom au « crack ». Il tira lentement sur le tuyau, et sentit immédiatement son cerveau partir en vrille.

Son frère lui avait bien recommandé de ne pas abuser du produit, dernière molécule concoctée par ses ingénieurs chimistes à partir d'un composé découvert dans un champignon hallucinogène. Il savait pourtant que les scientifiques avaient apporté un soin tout particulier à développer et à amplifier la dépendance, sans tenter d'éliminer les matières qui présentaient des effets destructeurs sur l'organisme. Et le mélange avec un dérivé de cocaïne n'arrangeait pas les choses... Les essais sur des rats de laboratoire avaient abouti à un carnage : les animaux se mutilaient eux-mêmes ou s'entredévoraient. Un an après le lancement du produit, la police dénombrait plus de trois-mille overdoses dans le pays. Les consommateurs s'étaient littéralement vidés sur eux-mêmes jusqu'à la déshydratation. Pour certains, l'aventure s'était terminée à la morgue, après hémorragie intestinale massive...

Mais Lek n'avait plus peur de grand-chose.

À trente-huit ans, il avait déjà testé presque tout ce qui existait d'illicite sur la planète, et il en avait fait le tour.

Cette fois, le nouveau produit additionné à l'excitation le conduirait au-delà de tout ce qu'il avait connu jusqu'ici.

Assis sur ses talons, il rassembla les pièces de sa machine, et caressa le sexe en os gravé de caractères qu'il ne pouvait déchiffrer. Il avait racheté l'objet taillé dans un tibia d'éléphant à un chamane itinérant, au cours d'une mission à la frontière du Cambodge. Le vieil homme avait rechigné à s'en séparer, mais Lek avait su se montrer convaincant : la faible valeur de la monnaie thaïe avait ceci d'utile qu'elle rendait les transactions financières volumineuses, donc impressionnantes.

Il avait soigneusement pratiqué un trou à la base de l'objet, juste au niveau où avait dû se situer la rotule de l'animal, entre les deux protubérances osseuses qui figuraient les testicules. Il avait gagné l'excavation

d'un petit tube de cuivre qui s'emboîtait parfaitement sur le perforateur. Il pouvait maintenant mettre en place sa machine de torture en une fraction de seconde, et la démonter tout aussi vite...

L'idée le fit sourire : une perceuse de marque allemande, des engrenages chinois, un pied modulable fabriqué au Vietnam, un pachyderme probablement thaïlandais, et des inscriptions dans une langue que plus personne ne lisait. Une sorte de collaboration mondiale, pour une sentence familiale prononcée des années plus tôt.

Son aisance à imaginer des machines de torture avait conduit son grand frère à donner carte blanche à Lek pour semer la peur parmi les « collaboratrices » qui désobéissaient.

Même s'il se montrait souvent ingérable au gré des produits absorbés, il représentait le maillon indispensable de la chaîne de terreur du Soi Thong, la « Voie Dorée », organisation mafieuse dirigée d'une main de fer par Sung depuis plus de vingt ans.

Lek enfourna l'ensemble dans son havresac en Cordura au milieu des quelques vêtements usagés qui constituaient son seul paquetage, avec la caméra miniature GoPro qui ne le quittait jamais.

Il savait les contrôles sur les vols intérieurs réduits au minimum, et il aurait bien préféré ne pas mettre son bagage en soute pour éviter l'attente à l'arrivée. Mais il semblait judicieux de ne pas attirer l'attention avec du matériel de bricolage et un tibia d'éléphant sculpté d'une silhouette parfaitement reconnaissable aux rayons X.

Cela constituait un paradoxe dans un pays où la prostitution défigurait les zones touristiques : le transport ou la vente de tout objet qui représentait explicitement un sexe pouvait provoquer une arrestation.

À peine sorti de l'hôtel, Lek héla une moto-taxi pour se rendre à la gare routière qui menait à l'aéroport Don Mueang. Bangkok à huit heures le matin n'avait déjà rien à envier au périphérique parisien. Collées les unes aux autres, les voitures n'avançaient que péniblement à la manière d'un troupeau léthargique, mais, contrairement à la capitale française, aucun concert de klaxon, même aux carrefours les plus encombrés.

Comme partout ailleurs dans le pays, il valait mieux éviter les mouvements d'humeur, et, plus encore, les gestes obscènes en cas de faute de conduite. Autant le flegme thaï donnait des airs de patience infinie, autant il pouvait se muer parfois en déchainements d'une violence inouïe lorsque le chauffeur injurié jugeait les bornes franchies. Le problème : personne ne savait précisément où se trouvait la limite...

Juché derrière le pilote au gilet orange qui montait sur les trottoirs défoncés et roulait à contresens pour contourner le flot de véhicules, Lek se dit que ce qui l'attendait constituerait probablement la plus excitante partie de sa vie de toute son existence. Bien plus que lorsqu'il était enfant, et qu'il tirait comme des lapins les immigrants birmans qui tentaient de passer la rivière Kwai à la nage pour éviter les garde-frontières.

Lek conservait de cette époque une certaine nostalgie et une grande estime pour son frère aîné qui lui avait tout appris, ou presque... Presque, car depuis, l'enfant qui gravait une encoche sur la selle de son vélo pour chaque victime était devenu un adulte qui maîtrisait parfaitement la torture. Et pour faire souffrir longtemps,

il valait mieux se garder que cela ne saigne trop. Bien sûr, cela se terminait toujours par la mort, mais Lek avait appris au fil des années à prolonger l'agonie dans l'insupportable.

Tout comme à l'époque de la chasse aux Birmanes, il aimait frapper au ventre, et il évitait d'avoir à s'occuper des hommes. Quand il ne parvenait pas à convaincre son frère d'envoyer un autre tueur à sa place, il n'y prenait aucun plaisir et expédiait le travail.

La machine semblait bien au point, et Lek sourit à l'idée des dégâts qu'elle provoquerait.

Le gibier, comme les Birmanes jadis, ne se doutait même pas que la traque commençait.

Cette fois, il ne s'agissait pas d'une prostituée qui prétendait s'affranchir de l'organisation ni d'un concurrent indélicat.

Pas question de dette de jeu, ou d'une promesse non tenue.

Juste une rancœur familiale qui avait mijoté trente ans.

## *Table des matières*

Prologue.....	8
Phuket, juillet.....	12
Buddha day .....	20
Agression.....	30
Attentat .....	39
Première nuit.....	48
Rencontre avec un éléphant.....	54
En pleine tempête .....	62
Premiers troubles .....	70
Une promesse.....	77
Paris, octobre .....	86
Meurtre à Bangkok .....	95
Malformation .....	103
Récidive .....	111
Un serpent dans la nuit .....	119
La demande.....	126
Un cadeau dangereux.....	134
L'affrontement.....	141
Paris, janvier .....	153
Un tigre rouge .....	161
L'habitant du placard.....	170
Relevé d'empreintes .....	177
Première séance EMDR.....	185
Mutilation .....	193
Trop de soupçons.....	198
Un jeu sexuel ?.....	207

Confession .....	216
Pour le meilleur et pour le pire .....	223
Rawai, avril.....	232
Disparition .....	240
Virus .....	246
Le chant du passé.....	254
Séquestration.....	260
Bayoke Sky Tower .....	264
Pacte avec l'ennemi .....	269
Kanchanaburi.....	278
Trahison .....	287
Le château.....	294
Dernier espoir .....	303
Épilogue.....	308
Postface.....	314
Remerciements .....	315
À propos de l'auteur .....	319